

“ Madame, dit-il en entrant aussitôt, je viens de la part de Madame votre sœur, elle est inquiète de votre santé, m’a demandé d’aller vous voir et de lui donner de vos nouvelles.

— Je vous remercie, Monsieur ; veuillez vous asseoir. Vous connaissez ma bonne Aline ? c’est une excellente créature ; mes enfants ne l’ont jamais aimée, et, peu à peu, l’ont éloignée de moi ; nous avons suivi des routes si différentes.

— En tout cas, Madame, elle paraît vous aimer beaucoup, car elle désire ardemment votre guérison.

— Pauvre chère Aline !”

Puis, brusquement, la malade tourne le dos au prêtre et met son visage du côté du mur où s’appuie son lit.

Le bon religieux pense qu’il est temps de partir ; il se lève : “ Me permettez-vous, Madame, de revenir et de donner de temps à autre des nouvelles de votre santé à Madame votre sœur ?... ”

La malade se retourne, le regarde un instant sans parler, puis vivement :

“ Je désire... oh ! je désire !

— Qu’est-ce donc, Madame ? Si je puis réaliser votre désir je serai si heureux... ”

— Je désire, je *veux* me préparer à bien mourir.

— Rien n’est plus facile, Madame, indiquez-moi l’adresse du prêtre que vous désirez voir, et je vais l’aller chercher.

— Je *veux* me réconcilier avec Dieu, ce matin, tout de suite ; vous êtes prêtre, cela suffit ”.

.....
Quand sa confession fut achevée : “ Et maintenant, maintenant, dit-elle, joignant les mains avec ferveur, est-ce que je pourrais ? il y a quarante-deux ans que je n’ai pas communie !

— Oui, certes ; et Notre-Seigneur désire, plus encore que vous-même, revenir prendre possession de votre âme pour la garder toute l’éternité.”

Le prêtre sort et dit aux Sœurs, stupéfaites, de préparer vivement l’autel, pendant qu’il va chercher le saint Sacrement à la chapelle.

Quand il revient, la table de la malade disparaît sous les fleurs et les lumières ; il dit un mot d’espérance et de foi à la pauvre femme dont les yeux agrandis et brillants de joie expriment l’attente et l’amour. Enfin, tenant entre ses doigts l’Hostie consacrée, il l’élève en disant : *Ecce Agnus Dei !*. Voici l’Agneau de Dieu, chargé des péchés du monde.”

Soudain, l’escalier tremble sous des pas précipités, a porte de la chambre s’ouvre avec fracas, un homme est sur le seuil, le chapeau sur la tête, ivre de colère : “ C’est infâme ! c’est ignoble ! ce que vous faites ”, cria-t-il au prêtre, qui reste immobile, silencieux, les yeux fixés sur la fragile enveloppe qui voile l’Agneau